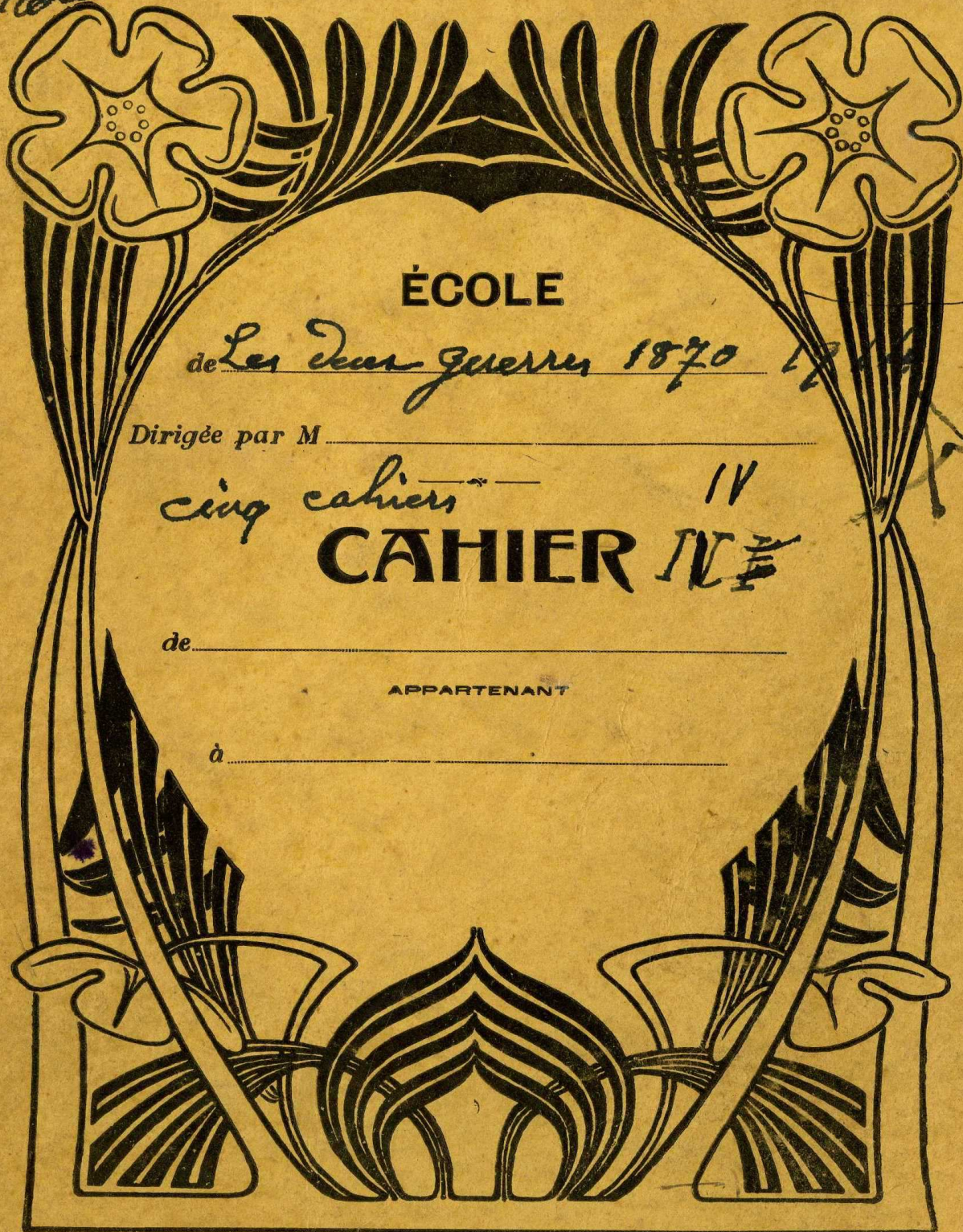


Brocillon



ÉCOLE

de *Les Deux guerres 1870 1871*

Dirigée par M _____

cinq cahiers

IV

CAHIER IV

de _____

APPARTENANT

à _____

— LA RUCHE —

1020

1
 Nous ne tardons pas à savoir que les all. font
 une tranchée en ligne droite d'Arras à Reims,
 dans le but de raccourcir le front. Nous disons aux
 soldats que le front sera également raccourci pour
 les fr. Il s'agit de la tranchée Hindenburg.
 J'ai dit plus haut qu'au début de l'année
 il est arrivé des civils all. travailler au bois de
 Fontaine. Nous savons à présent qu'il y a
 sont un fort d'une solidité à toute épreuve
 pour soutenir la tranchée qui passe
 en avant. A Bullecourt, les all. ont évacué les
 derniers habitants à la fin d'Octobre, ils y installent
 un 2^e fort. Les all. nous vantent la solidité
 et la disposition de cette tranchée. Ils regardent
 de nous donner la moindre précision.
 sont également de dire combien de milliers
 y sont occupés. Nous savons cependant qu'
 sont en grande partie des Russes et des Belges.
 Quand, après la guerre, j'ai visité cette tranchée
 j'ai constaté qu'elle était solidement construite,
 on n'a pas ménagé ménagé le ciment.
 Pour les 100 mètres, il y avait en milieu de
 tranchées, en béton armé de 1^{re} soli

OL
HN

LA
T

Cours les 29 mètres alternativement à droite
 et à gauche, ^{dans la tranchée} ~~une~~ ^{une} descente donnait accès à
 à une cave située à 12 mètres de profondeur.

Les voutes de ces caves étaient taillées en ogives. De chaque
 côté de la tranchée un étroit corridor reliait
 toutes les caves.

Au delà, le long des ^{boyaux} chemins d'accès, il y avait
 également des caves pour se garer en cas
 d'alertes.

Un soir le comte m'appela d'urgence.
 M^{le} le maire vous alla me remettre une
 liste de 30 hommes qui ^{iront} ~~vont~~ travailler 9-9 jours
 dans une autre commune. M^{le} le comte voilà
 30 h. qui vont être arrachés à leur famille et
 ne reviendront pas. C'est l'ordre de M^{le} le Général
 en chef. Je m'empresse de dire avant d'être
 congédiés: je couvrirai votre mansuétude pour
 les habitants. Permettez-moi de vous dire que
 dans la com. vous êtes plus puissant que votre
 Général en chef. Il suffirait que vous lui
 disiez: au moment où je reçois votre ordre,
 je vous demandais des travailleurs supplé-
 mentaires. Si vous faites cela M^{le} le Comte

Après la guerre quand nous causons de l'invasion, les habitants disent: De tous les com^{tes} que nous eus, c'était le Com^{te} Beze le meilleur. 17

Le com^{te} reste un instant réveur et me dit "je verrai demain." 17

2 jours plus tard, il m'informe qu'il va arriver 60 civils, que j'aurai à les loger à les nourrir. Je le remercie.

Il arrive 60 hom. D'Oisy-le-Verger. Ces malheureux me racontent que le matin les all. ont rassemblé sur la Place tous les hom. pour l'appel, comme cela se fait souvent.

Un sous-off. fait ranger ^{par delui} les 60 hommes qui vous voyez. Arrivent 4 soldats, le fusil chargé, baïonnette au canon; on nous aligne par rangs de 4 et nous partons pour une destination inconnue, enlevés à l'improviste, dépourvus de linge, de vêtements de rechange. ^H A ce moment,

Michel, Hidon, Plouvier apportent du pain, du sain-
Doux. Je vais demander au com^{te} en laissez-
passer pour Oisy. Encore sous l'impression que
les habitants parlaient de lui après la guerre, le
com^{te} m'accorde ce laissez-passer. Le lendemain je

H
une voiture
nous suivait
pour recon-
duire les
5 all.

ramenais ~~rapportais~~ ma voiture remplie de vêtements, de linge etc.

Dix jours plus tard, 20 autres civils, ^{d'Oisy} de Haut de Bong St. Martin et de Bogelle, arrivent à Croi. Après un séjour d'un mois, employé à démolir tous les murs de clôture pour réparer les routes, ils retournèrent à Oisy. C'est à cette époque que les alls firent tomber la cheminée de la sucrerie. Ces brigues ne pouvaient consolider les routes, elles étaient pulvérisées par les camions et augmentaient la boue. A l'entrée d'Ecourt, nos charriots chargés de ravitail., durant 2 à 300 mètres, roulaient dans la boue qui dépassait le moyeu des roues de devant. Durant un long laps de temps, les camions ne purent y passer.

Vers cette époque, il nous arrive 4 civils conducteurs d'attelage. Nous logeons et nourrissons les conducteurs, les alls nourrissent les chevaux. Ces hours sont restés 15 jours, je me rappelle que nous leur avons fournis de ravitail.: pain, saindoux, riz, haricots, lentilles, gras de lard ^{café, sucre} pour la somme de Vingt cinq fr.

H
Brogez est exilé avec sa famille
habiter la maison du garde Carrien
sur la route d'Escout. Il a la garde de la
barrière.

au début de 96, alors que Michel et moi
ne sommes pas accompagnés, Brogez nous dit:

« Depuis q. q. temps je suis intrigué par
un wagon qui passe chaque matin à 8 h.

allant vers Escout. Ce wagon est accroché
en queue du train, il est couvert d'une bâche

je vois souvent tomber des gouttes, dans ce
cas il dégage une odeur infecte. Parfois il y a

2 wagons semblables. j'ai dit à ma femme
d'observer ce wagon, sans lui faire part

de mes soupçons. Elle m'a dit sans hésiter:
il se dégage une odeur de cadavres »

à la gare de Croix je ne puis obtenir aucun
renseignement. Mais j'apprends que

les all. n'enterrent plus de corps à leur ci-
metière.

Peu de temps après vers 9 h. un voisin de
la rue d'Héminal accourt m'informer

qu'à 100 mètres du haut de village il y a
4 corps complètement nus liés ensemble

par le fil de fer. quand j'arrive vers le
bout de la pasture, ~~je vois~~ j'aperçois une

voiture couverte d'une bâche qui se dirige
vers Croisilly. je ne vois que l'emplacement

visqueux. Plusieurs voisins, qui ont vu, me
confirment le fait. M^r B Roussel

à q. q. temps de là les occupants de maison
sur l'avenue de la gare ne disent

5
breus. On les
surveille
habitants d'
jours plus
une 40^m

accueille
esse d'un
vient.

en un prêtre
à demander
« l'histoire
rrible, on

il nous fasse
bord ou cour-
roriser tout

Il autorise
rivais le
ni vers Davain
chez X culte

une enquête
raison, je
effit justapom
la porte
3 all. sont

A
2
-
1
2
6
C
C
P
P
6
C
1
E
U
4
9
2
1
2
2
2

~~que la nuit précédente, ils ont entendu
 du bruit. Ils ont vu à travers Desob
 dats recharger sur une voiture, un
 objet volumineux, ils étaient plusieurs
 ils utilisaient de gros batons.
 Il nous était interdit de pénétrer
 dans le ~~bureau~~ de la gare je suis
 cependant allé demander au bureau
 de la gare, s'il n'y avait pas un
 envoi de charbon du comité Hiss
 signalé à destination pour nous.
 Je vis une petite grue près d'une
 voie de garage.
 Plus tard, je sus que les all-bru
 laient leurs cadavres aux usines
 Arbel à Douai et dans les Hauts
 fourneaux d'Hauvort près de Lille.~~

Les soldats sont de plus en plus nombreux. On les
évalue à 6000 hommes. Dans la Commune
à la mi-Novembre tous les habitants d'
environ 60 Agathe sont évacués à Croisilles. 4 jours plus
tard, tous les habitants de Douchy, une 40^{me}
arrivent. H

environ 60

H

Le curé de St-Leger a été évacué le
9 8^{bre}. Vous avez parfois une messe d'un
prêtre all. catholique ^{Dans ce cas} Il ne préside.

En passant à Écourt, j'apprends qu'un prêtre
évacué vient d'y arriver. Je vais lui demander
s'il consentirait à venir à Croi. « Volontiers,
mais nous avons ici un com^t terrible, on
ne peut l'aborder, je crains qu'il nous fasse
enlever. — Allons voir. Au 1^{er} abord on cour-
tise qu'un com^t est habitué à terroriser tout
le monde, mais bientôt nous causons. Il autorise
le prêtre à venir à Croi. quand j'arrivais le
chercher le lendemain, il était évacué vers Douai.
On me dit: si vous pouvez entrer chez X culte
vous verriez. — Voilà encore une enquête
sur le ravit. En entrant dans cette maison, je
bute contre une armoire et un buffet juxtaposés
dans le milieu de la pièce dans le sens de la porte
vers la cuisinière. Du côté des fenêtres, 3 all. sont

installés à une table. L'autre côté des meubles constitue le compartiment des civils: le père, la mère, 2 j. f. un garçon de 18 ans. Un lit de camp le long du mur, de 3 mètres environ, est garni de paille rase. Les habitants s'assoient s'assoient au pied du lit: c'est leur unique siège. Une planche et 2 petits tréteaux qui forment la table à l'heure des repas, sont remises, la planche debout, dans un coin, à côté d'un cuvier et d'une bouilloire à l'essive. De l'autre côté la marmite à la soupe, et q. q. ustensiles rudimentaires. Les pauvres gens!

Je fais le tour de la ferme Longatte pour voir l'installation des 200 j. g. de 16 à 18 ans que les alle. ont ramené de la région même de Lille, et Douai. Ils sont parqués dans une toute petite pièce clos de barbelés, comme un camp de prisonniers. Pour abri, ils ont un long baraquement. Vers chaque extrémité, je vois une cheminée.

M^{me} Dheim, de la Maison Rouge, me demande un jour si je puis porter du linge à son fils prisonnier à Escourt. Arrivé à

Josephine dit dans sa chambre - leurs projections

l'entrée de la pature en soldat, bayonnette au
 canon, une demande. ^{de papier} je lui montre ma
 carte de commissaire du ravitail. Hispano. Il se
 carte en présentant l'arme. Il pleurait. Cette
 petite pature picturée par 200 g. courtisée en
 cloaque inconcevable. Dans le baraquement, c'est
 une fournaillière. De tous ces enfants mouillés
 groupés autour de 2 feux, dont q. q. uns seulement
 profitent. Il y a 2 rangées ^{de lits} appuyés perpendiculairement
 aux parois. Les couchés sont superposés, formés
 par des grillages et munis chacune d'une cou-
 verture. Entre chaque lit, il y a un espace de
 0m50; l'allée entre du milieu a 1 mètre
 j'appelle à tue-tête Dheun, ce j. h. a peine
 à franchir le groupe pour arriver. Cette ba-
 raque leur sert également de réfectoire. On les
 fait sortir, ^{chacun reçoit sa} ~~ils reçoivent~~ leur pitance en rentrant.
 Un jour que nous dinions tard, un j. h. arrive
 à la maison. Bu est un prisonnier d'Écoust? As-
 sied-toi et mange vivement. Il nous dit qu'un
 groupe travaillait sur la route près de Croci, qu'il
 s'est échappé. Bu chat est couché en rond
 auprès de lui, il le regarde. Bu voudrais ce
 chat? - Oh oui. Victor l'emporte hors de la

maison et le rapporte, roulé dans un sac. ^{revient avec ce chat} ~~Josephine~~ ~~statuée~~! # "Manger du chat! est-ce possible?" - tu reviendras, à l'occasion. - Vous ne le revivrez plus. # ~~go~~ s'était écrit: "manger du chat! est-ce possible."

Michel et moi décidons de faire manger un chat à Josephine. Le soir on cause de lapins, nous ~~decidons~~ ~~de~~ ~~manger~~ ~~un~~ ~~lapin~~ demain. Michel écorche un chat, lui enlève la tête et la foie, recommande à go. de bien le faire cuire, parce qu'il doit être vieux, il a enlevé la tête parce qu'elle ^{avait} présentait un petit tubercule. Le foie ne paraît pas normal. ^{et Josephine} Josephine informe sa cousine Velly qu'elle lui donnera son dîner tout cuit. Tous les 4 mangent ce chat de bon appétit. Velly et son neveu entrent dans la salle: "Délicieux! tout lapin, go, nous n' sommes bien régaliés. go. retourne au plat. Vers la fin du repas, je dis à Michel et à Victor: "On ne voit plus ce chat gris. qu'est il devenu? Les voyant sourire, go. s'écrit: ce lapin est un chat!"

Les all. ont amené à Quéant 3 de ces fig. d'écourt qu'ils emploient à la manutention

à mettre plus tard

au transport des sacs de farine. L'un d'eux, fils d'un industriel de Lille, prend ses repas chez Capelle. Tous le voyons à chaque voyage. Un jour, ce jour est tout émotionnel, il nous conte cette histoire: un j. h. et 1 j. f., qui travaillaient à l'usine de mon père, s'étaient promis l'un à l'autre. La fille était très jolie. Arrivés à l'usine un jeune ingénieur qui s'en prend et l'épouse survient la guerre. L'ingénieur prend part aux combats de Belgique. Au cours de la retraite, il tombe frappé d'une balle allemande sur un camarade, qui le croient tué, l'abandonnent.

9.9. soldats débrouillards vont voir leur famille à Lille, racontent que l'ingénieur est tué, la mairie dressé l'acte de décès. La fille n'a pas d'enfant, un an plus tard, elle épouse son ex-fiancé, qui n'est pas soldat. Elle a un enfant.

Or ce j. h., ce matin, voit arriver en gare un groupe de prisonniers fr. Il reconnaît l'ingénieur, ils se sont causés; le prisonnier a demandé de nouvelles de sa femme.

Les all. abattent tous les voyers et les enlèvent. Au début de X^{br} arrivent 20 soldats fr. faits

Belgique
mère
patrice
Ryche.
c. soldat
c. évadé
Voyers

Page 11

faits prisonniers à la Tourne. Les all. les
 logent au coin de la rue de Fontaine, dans l'étage
 de la porte, au dessus du corps de garde. Je vais demander
 au com^e l'autorisation de leur procurer du ravi-
 taillement. "Il vous est formellement interdit
 d'avoir avec eux le moindre rapport" - M^e le
 com^e si ces prisonniers étaient en all. ils rece-
 vraient des colis de leurs parents; n'est-il pas juste
 que nous remplacions leur famille. - Si vous
 avez de la nourriture en trop, apportez-la ici?
 Le soir Michel et moi arrivons portant chacun
 dans un sac 10 pains de 1 lb. Le s^eld^r. nous dit de
 déposer nos sacs, qu'il les fera remettre. "Pardou,
 nous n'avons pas le droit de nous dessaisir de ce
 ravitail. nous devons le remettre directement aux
 prisonniers. Il envoie chercher 2 fr.

La 2^{ème} fois, Michel reste à la porte du corps de garde
 avec les 2 sacs, je vais au bureau, je reviens avec
 le planton qui appelle un hom. au corps de garde
 et nous montons tous les 4. Bientôt je ne vais plus
 chercher le planton, seul un hom. de garde
 nous accompagne jusqu'à la fin. Dès lors il
 est aisé de faire du fourbi. Nous leur portons de

temps en temps, un bon morceau de viande de cheval toute cruite, parfois en pâté de cheval. La 1^{re} fois que nous avons mis 2 bouteilles de vin dans chaque sac, il m'a suffi de leur dire: "attention le pain est sec, il casse comme du verre." Il était curieux de les voir escamoter ces suppléments, en vrais prestidigitateurs. Parfois go. leur faisait 2 gateaux de céréales. Elle nous a accompagnés pour les voir.

1. ---
2 pages
antérieures

Les all. installent un baraquement au delà de la brancie Kychelynek. Regriment les chevaux tués pendant les transports de munition vers le front, ou au cours des bombardements; ils les font écorcher par des civils, pour récupérer le cuir. assez souvent il arrive des chevaux vivants, avec un membre cassé. Dans ce cas les français les écorchent avec soin et nous procurent la viande.

Les all. avaient groupé, dès leur arrivée, les hour d'azette, et de Douely avec les travailleurs à Croi. Ils ne tardent pas à convoquer les j. f. Elles sont 1 Douguine. Les all. les installent dans une salle chez Eug. Sauvage, elles ont 1 foyer, du charbon à

lettre de Mme Hotel
La Bouverie

leur disposition. Durant jusqu'à l'évacuation elles vont trier des lentilles. Elles ~~trient~~, s'amusent à compter les grains, pour savoir celle qui en fera le moins. Elles ne trient pas 1/2 litre dans la journée. Il est de toute évidence que les all. ne cherchent qu'à enrager les civils et à écouler le plus possible de bons communs.

La fête de Noël fut calme, plus calme encore que l'année précédente. Un prêtre all. se mit à notre disposition pour les confessions. Nous eûmes une messe de Noël pour les civils.

~~Changement de troupes.~~ ~~Changeament de troupes.~~ Je le signale parce que les remplaçants affluèrent plus nombreux encore.

H
à mettre page 15
Un dimanche à 1 h. Dans la 1^{re} quinzaine de janvier 1917, le com. me donna l'ordre d'évacuer tous les civils logés au Sud des rues d'Arras et Du Pont. Il faut que tous soient partis pour 4 h. Cette partie du village est la plus grande, il se trouve qu'elle est aussi la plus peuplée en habitants.

j'obtiens par le baillanger recteur, lui

Il y a ~~trois~~ plusieurs familles de 5 et 6 per-
 sonnes. Michel, Bilou, Ploury vont ^{prévoir}
 ces malheureux. Albert et Victor vont leur
 aider à faire leurs préparatifs. Je vais ^{organiser} ~~faire~~
 les logements dans la partie Nord. Ce n'est pas
 facile, mais tout le monde y met de la bonne volonté
 tous savent ce que c'est que la guerre. Des hommes
 attellent les 6 tombereaux dont j'ai pu disposer pour les
 transports. Toutes les personnes disponibles prêtent
 leur concours. Je ramène à la maison 2 g.f. qui
 s'adjoignent à Josephine pour transcrire 3 listes
 de répartition des logements. Je les remets à M^{lle}
 M^{lle} Plou. Pendant ce temps là le moulin Dupin
 au delà de la gare, brûle. à ce moment notre
 petite salle est libre. Le maréchal d'azette Talier, sa femme et ses enfants
 vers 6 h. arrivent en troupe en quantité. Le
 plou. du bureau me dit qu'il y a plus de 8000 soldats à
 7 ou 8 ~~voitures~~ ^{voitures} du centre d'Etampes viennent chercher
 leur ravitail. Je puis débarrasser la ^{maison} ~~petite salle~~ des
 sacs qui encombraient la petite salle sur le jardin
 et en partie l'épicerie et le corridor. Il fallait
 livrer les denrées et les quantités demandées. Je
 puisais aux réserves dans la maison et l'écurie.
 Lorsqu'ils reviennent 8 jours après j'y vais la maison

Douchy

Les all. creusent une tranchée de ou 50
 sur 50. Elle part de l'étude Burgeat, tra-
 verse la place, le jardin de Bouaouvalle
 notre petite patrie, longe la propriété de
 Rebout, va dans la direction du château d'eau
 actuel. Ils procèdent par bouts de 2.5 mètres,
 ils enteraient dans le fond & tubes garnis
 de fils téléphoniques. Quand j'ai supposé
 que ce travail est terminé, je vais voir.
 Si je suis arrêté par un all? Eh! bien, j'ai
 toujours mon laissez-passer permanent pour
 circuler sur le terrain, je vais voir avec
 mes instruments aratoires, abandonnés
 dans ce quartier, pour les rentrer chez moi.
 Je ne vis pas d'all. mais la tranchée
 aux fils électriques qui j'en ne perds
 pas de vue, me conduisit de l'autre
 côté de la route, ^{à 10 m} un peu en deçà du
 château d'eau, à une cave creusée à
 15 mètres du talus de la route, pro-
 fonde de 10 à 12 mètres. Il y avait
 rapide d'ouvrir l'impression de se
 précipiter dans un trou sombre.
 L'ouverture était aménagée, face à

La rue d'Assas. c'était en porte d'écoute
je vis que 9 jours plus tard le port de command

17
à mettre
page 12

M^{me} Burgeat a obtenu ^{l'autorisation} du Comte de Bava
l'autorisation de faire venir les minutes de
l'étude. Elle demande au Comte de Croi de
m'autoriser à les expédier et me prie de
le faire. L'autorisation est accordée. M^{me}
Burgeat avait donné des précisions sur l'em-
placement de ces registres. Les plus impor-
tants étaient à la cave. Michel, Cédalbert
Victor et moi effectuons ce transfert en
3 voitures. A la maison Flahaut d'Azette
car ces registres dans de grandes caisses au
bord du comite de ravit. Quand nous des-
cendons à la cave de M^{me} Burgeat, nous
voyons un second escalier d'une 20^{me} de
marches qui aboutit à une galerie dans
la direction du jardin. Vous comprenons
l'utilité des puits au milieu de la propri-

mettre dans votre du grenier

J'ai retrouvé le port de commandement, et le port d'écoute à la sortie du village vers Assas.

Je profite de cette occasion pour envoyer les registres de la Com. et ceux de l'enregistrement

Il restait ^{deux} pour les communes d'Hamel. et Bog.
2 personnes, les all. nous les amènent.

Les all. évacuent, à l'arrière, tous les
habitants de Fontaine, à l'exception de la femme
qui restent pour le travail, et d'un vieil
lourd de 75 ans, un ouvrier, auquel ils déli-
guent la fonction de maire.

En allant à Guécourt, nous voyons des ruses
couper les beaux gros ormes qui bordent
la route. Ils sont 4 ruses à scier 2 par 2 al-
ternativement ces arbres à hauteur d'yeux.

Au début de Février, les all. deviennent de
plus en plus nerveux.

Je vois des all. sortir de l'église. Dès qu'ils
sont éloignés, je vais voir au pied des piliers,
ils gardent instruments : marteau, burins, villes,
brequin, meches. Ils percent un trou de
4 à 5 cent. jusqu'au centre du pilier à la
hauteur de leur convenance.

Je vais demander au curé l'autorisation
d'enlever de l'église les objets les plus précieux.
Pourquoi demandez-vous cela? Parce que
l'on perce dans l'église des trous pour

la faire sauter. Vous n'allez pas la détruire. — quand vous quitterez Crai. pour la tranchée vers Fontain, vous démolirez notre village. Monsieur les all. ne reculent jamais. — Ce n'est cependant pas pour avancer que vous construisez cette tranchée en arrivant. Sortez.

Je rencontrais
J'eus la chance peu après le prêtre catholique, il fit une démarche auprès du Comte J'eus l'autorisation.

Nous avons transporté dans les caveaux du cimetière: la chaire, (classée comme monument historique) le maître autel, un autel latéral, le banc de communion les boiseries du chœur avec leurs médaillons, le banc d'œuvre, un confessionnal, le baptistère et les statues. Puis nous plaçons dans le chœur et autel latéral. Nous adaptons, aux ferrures de la table de communion, un chevron sur lequel nous ^{clouons} l'ancienne nappe.

et placés sur les
Boiseries autour
du chœur

Je profite de cette occasion pour rappeler à mes potes et enfants que les 12 médaillons faits en 1817 représentaient le portrait de 12 habitants de Crai.

Après la guerre j'eus la bonne fortune de retrouver 3 médailles dont l'un ^{celui} représente mon grand-père.

Le 7 Février le comte désigne les personnes qui vont partir le lendemain: soit 260bt
Vélay part
ad. ab. route
Il conserve les hom. 9.9. feu et enfants.
Nous restons 120.

Les all. Démolissent les citernes, les combles.
Ils Démolissent de la même façon les puits isolés des bâtiments. Les habitants transportent chez le boulanger leurs ^{mobilier} meubles.
Ils vont chauffer le four pour cuire le pain.
Après la cuisson le boulanger continue toute la journée à brûler ces meubles. Les all. sont furieux. A la maison, notre four va brûler jour et nuit durant 8 jours. La route est tellement surchauffée que la poussière, les brindilles qui se trouvent au dessus prennent feu et le communiquent à la charpente du toit rabattu qui l'abrite. Heureusement Victor sortait dans la cour et au même moment, nous eumes vite fait de supprimer ce petit toit qui allait communiquer le feu

H. Glowrier possédait un diamant de vitrier. Il trace un trait de ce diamant sur le pourtour au vitrier des fenêtres; de façon que ces vitres tombent sous la commotion des obus. Le diamant circule par les mains et ne revient.

à l'écurie et à la maison. Quand le jour est refroidi nous percours un petit trou dans la voûte, nous y glissons q. q. fêtes, au dessus, nous mettons un peu de paille, du menu bois, les chevrons de la charpente, dirigés vers l'écurie de façon qu'il communiquent avec la toiture. Nous protégeons ce bois avec le couvert de la maison. Puis nous boursouffons le jour avec des débris de mobilier. Nous avons laissé près de la porte un petit espace que nous comblons avec des déchets, des lambeaux de sac, des balayures, de façon à donner l'impression que c'est là un dépôt d'ordure, si on veut s'en débarrasser, il suffit d'y mettre le feu.

Depuis l'évacuation du 8, après chaque repas, nous ouvrons la fenêtre et lançons notre vaisselle sur le trottoir. Au bout de q. q. jours, le tas s'aannoncé, cette façon de laver la vaisselle, exaspère les alle.

En même temps nous serons du linge *Les draps de laine* dans q. q. tonneaux; nous les cachons dans la porte, nous maçonnons une voûte sur

l'ouverture en y continuant jusqu'au
jardin la rigole qui amenerait l'eau à la
pente. Ensuite nous brûlons du bois sur
la voûte pour la sécher, la salir.

La citerne dans la cour qui recueille
l'eau de pluie est faite en forme d'oeuf. Voyez
la vidons en partie, nous établissons un
cadre en bois dont les extrémités sont en dé-
clive. Nous descendons dans l'eau au dessous
de ce bâti, notre plus belle vaisselle, les
verres en cristal etc. Nous mettons des tra-
verses sur le bâti, une rangée de fagots bien
seriés, et nous démolissons la citerne, tout
comme les soldats. Nous ne faisons pas des
journées de 8 h. Nos chaises de la grande
salle à fond et dossier en cuir furent lacées
et brisées au grenier, ainsi que les sièges
du salon.

De leur côté les all. eux aussi travaillent
activement. Ils font des trous pour mines,
au pourtour
tout autour intérieur du clocher, dans l'é-
glin au bas de chaque trumeau, sur
tout le pourtour. Ils préparent des trous ^{pour} de

mine Dans toutes les caves, Dans les fondations
de toutes les constructions, aux arceaux des ponts
à tous les carrefours des rues. A 1 mètre de
notre puits les all. creusent un carré à dimen-
sion voulue pour y travailler à l'aise, j'ai-
gu'à 3m⁴ 75. A cette profondeur ils creusent
D'un coin du côté du puits 2 niches
pour les mines. Ils font ce même travail
à tous les puits.

Le 15 au soir le comte m'envoie chercher
Des monnaie il prend sur le bureau
une serviette bien lustrée et nous sortons.
Il m'emmène rue de Bogelles. Il est bien
inutile de se creuser la tête à chercher
le sujet du débat qui survient, Il faut être
philosophe.

Un intendant s'était niché dans une
maison d'ouvriers, il est seul à une table
encombrée de papiers. Il s'agit encore
une fois de l'adhésion au groupement des
bons communaux. L'intendant essaie
d'abord la manière douce, il est aimable
flatteur, puis brusquement devient

les cloches

violent, menaçant. Enfin quand il est fatigué, il regarde le comte d'unaire qui signifie: marche donc, parle à ton tour. Le comte ouvre sa serviette, sort à moitié une poignée de papier: "Voilà le main tous vos collègues ont signé - Ça m'est égal, je ne le crois pas - je vais vous montrer leurs signatures - Il ne m'a rien montré". Enfin au bout d'une heure, d'intermittent fatigué de toujours répéter la même chose, à bout de salive et d'argument me crie furieux: sortez. - Je ne demande pas mieux. Et je rentre souper joyeux, comme toujours quand j'étais long. ~~Le~~ temps à rentrer avait préparé de sorte ma valise, toujours prête.

Le 19 le comte m'avertit que le 20 tous les hommes partiront. Ils iront à pied à un village pas bien éloigné. Vous aussi vous partirez - Voilà le comte avec vous premier au ravitail. qui me reste et ~~est~~ ~~je~~ ~~ne~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~qui~~ ~~je~~ ~~n'ai~~ ~~pas~~ ~~le~~ ~~droit~~ ~~d'aban-~~ Donner. ~~Si~~ ce ravitail. ^{est} ~~est~~ m'accompagne.

~~par, je réclamerai auprès du général~~
~~protout ou je serais~~
je verrai demain

Merci de la bassine de gaine, Adalbert

COUPON
destiné au bénéficiaire.

0-12
38
S

NOM ET ADRESSE DE L'EXPÉDITEUR.
Envoi de M. M.
Solank, frères
et Georges Cullin
P. d.

MONTANT DU MANDAT.
130 fr. c.

AVIS DE 2^e PRÉSENTATION.
M est informé que le mandat
carte lui sera représenté
le _____ heures
vers _____ heures
Après la 2^e présentation, le mandat,
s'il reste impayé, sera conservé en
instance au bureau de _____
à partir de _____ heures.

cette annonce dans les recs. font
hel, Victor, Adalbert, ~~et~~ Fabien fait
le du convoi. Vous utilisez cette
nière source pour achever ce qui nous
à détruire. Vous ^{épandez} ~~terminez~~ sur le feu
sacs de blé que nous possédons encore
j'etour dans la citerne à purin les
ets qui n'ont pas trouvé de place dans
perte, entre autres 3 pendules de garni
de cheminée. Je dois expliquer ce fait.
que notre salon et notre salle furent
ectés au dépôt de ravitaillement, les all.
out plus fait de perquisition. Quand ce
fut constaté, bon nombre d'habitants
me demandèrent d'y apposer certains
objets. C'est ainsi que nous avions encore
notre piano qui fut brûlé dans le four,
la bicyclette de Jacques à l'état de ruine, vous
devez la démonter et broyer les roues pour la
L que Harri avait caché au début dans sa cave

violent, menaçant. Enfin quand il est fatigué, il regarde le comte d'Enaie qui signifie marche donc, parla à ton tour. Le comte ouvre sa serviette, sort à moitié une poignée de papier. ^{Voilà} le main-
 tous vos collègues ont signé - Ça m'est égal, j'en ne le crois pas - je vais voir leurs signatures - Il ne m'a rien dit.
 Enfin au bout d'une heure, fatigué de toujours répéter la même chose à bout de salive et d'arguer, crie furieux: sortez. - Je ne suis pas mieux. Et je rentre à 7 heures, comme toujours qu'il me faut à rentrer avant de prendre ma valise, toujours prête.
 Le 19 le comte m'avertit que deux hommes partiront. Ils iront dans un village pas bien éloigné. Ils partiront - Voilà le comte avec un ravitail. qui me reste et dont je suis sûr que je n'ai pas le droit d'abandonner. ^{va-t-il} Et ce ravitail. m'accompagne

COUPON
 réserve à la correspondance.
 Fermage et
 Impôt pour
 l'année 1938

jeter dans la citerne. Marie avait re-
 ussi à la cacher dans sa cave, où
 les allemands sont pas descendu au début.
 Par la suite nous l'avons remise à l'ouvrier
 Henri du diament de vitrier, Adalbert va
 passer le trait aux vitres des maisons
 qui vont être abandonnées.

Dans la matinée du 20 nous assistons
 au départ de ces hommes ils sont 60. Ils ont
 au dos leur sac retenu aux épaules par 2
 bretelles.

Le comte m'informe que nous partirons
 demain²¹, rassemblement sur la Place à 8h.
 J'emmènerai le ravitail. Le comte procu-
 rera 2 voitures pour le transporter à la gare
 9.9. prisonniers fr. viendront le charger
 et le installer dans le wagon.

Josephine fait les derniers préparatifs.

Il nous reste encore au grenier des livres, de revues,
 des livres de prix que nous n'avons pas pu brûler dans
 le four. Le fils de Fabius a la charge de les jeter dans
 les 2 cabinets d'aisance. Il les boure, les rend in-
 utilisables.

Le temps est pluvieux, mais il est calme.
Le dicament du vitrier exécute sa dernière tournée.

Le soir, ainsi que la chose est convenue depuis
plusieurs jours, je porte aux prisonniers français
50 kg de riz, de lentilles, 2 caisses de lait sucré et
non sucré, etc.

Josephine et moi faisons une dernière revue de
la maison. Il ne subsiste que 2 chaises, une petite
table, nos deux lits. Nous nous couchons satisfaits
de notre travail. Nous avons très bien dormi.

De bonne heure le matin je vais vivement m'
assurer que tout va bien, que les préparatifs sont
terminés. De son côté Jo. a rempli de café ~~les~~ 2
bouillottes. Nous déjeunons, et attendons les voitures
qui doivent enlever le ravit.

A notre grande surprise, arrivent 5 voitures,
alors que le comte en avait promis 2. Ces voitures
viennent se ranger près de la maison. Je rentre vive-
ment auprès de Jo. pour ne pas éclater de rire dans
la cour: ces voitures viennent pour enlever ^{notre} ~~leur~~
mobilier ~~à 8 h!~~ Nous observons franchement avec
la mine déconfite du felidw. Des soldats en voyant
sur le trottoir ce tas de débris de vaisselle mélangé

26

E LA
TE
VEUX
PETR
HAI

aux débris d'os de poules, de lapins.

Les 2 voitures prouines arrivent, accompagnées de 6 prisonniers. Vous chargez les 22 sacs de farine, une tonne de sacs contenant: riz, lentilles, céréales etc, vos colis personnels. Vous bâchez soigneusement les voitures, car le brouillard épais commence à tomber en pluie fine.

Il est 8 h. On doit partir.

Je vois Jo. rentrer vivement dans la maison.

Le sous-off. regarde sa montre, se hâte dans le but évident de la suivre, pour la surveiller. Je suis le mouvement, j'arrive à l'étage, en même temps ^{que} l'all.

Jo. venait de se rappeler que nous avions oublié de briser les 2 glaces, au dessus de la cheminée, dans nos chambres à coucher. Quand nous approchons, elle avait déjà brisé la 1^{re} glace, ~~ava~~ courrait vers la 2^{me}. L'all. furieux n'a pas le temps d'intervenir. Trois coups de marteau et la glace est en miettes. Pour couper court à toute discussion possible, je lui dis très posément: ces glaces sont à moi et non pas à vous.

Nous partons sans hâte, afin de jouir davantage de l'air déconfit des all. en constatant qu'ils pourraient même emporter notre mobilier sur une brouette, alors qu'ils sont venus avec 3 voitures.

Sur la Place nous attendons jusque 10h. Enfin le comte arrive, suivi des personnels du Bureau. C'est notre dernier appel, et nous partons. Mais, Déception, nous suivons la route d'Escourt. Nos vêtements commencent à tremper, il ne cesse de tomber une pluie fine pénétrante.

à l'entrée d'Escourt, nous montons sur le talus de droite, nous longeons le bas-fond de la route, encombrée de 80 cm de boue, nous passons sur les débris de bâtiments. Nous ne voyons nulle trace d'habitants dans le village.

à l'approche de la gare nous trouvons groupes des habitants des villages d'alentour et il en vient encore après nous. Nous nous posons à tous les mêmes questions, auxquelles personne ne peut répondre. Nous voyons arriver un prêtre, tenant en lais un setier ^{écossais} jordan. Nous deux sont crottés comme des barbeta. C'est

le curé des 2 Boiry 1^{er} Martin et 1^{er} Richaumes arrivent M^{me} Francoir, ses 2 filles, sa belle-sœur. J'apprends qu'hier matin, Francoir était sur le seuil de la grand'porte, regardant un avion vers le front. Un all, fumant la cigarette, vient se placer à côté de lui et regarde également. Survient une ball perdu, l'all. est tué. Francoir est arrêté et emmené.

Francoir
mission
à Fontain
arrivé à la
Longueville
9.9. jours après

Enfin c'est bon. Les 2 voitures se dirigent vers un wagon couvert, placé en queue du train. Pour les sinécures. Les Francoir embarquent nos deux. L'appel des civils commence, ils sont dirigés en tête du train. Les Croisillieux sont les derniers. Quand notre installation est terminée, nous offrons une tasse de café aux Francoir; une cordiale et dernière poignée de main; nous vous souhaitons bon courage et allons chacun vers notre nouvelle destination.

Un employé de la gare, vient me demander si je veux accepter un ~~vin~~ mariage dans notre wagon. Ce sont deux braves vieux de Cagnicourt. J'os. fait de nouveau chauffer une tasse de café; nous en prenons encore

avec eux, tout en mangeant une tartine de
pâté. Nos compagnons font très surpris
que nous ayons du pâté et le trouvent très bon.

On ne part pas encore. Évidemment nous
devons voyager dans l'obscurité.

Enfin nous partons. Où allons-nous? ~~à~~
Cambrai? ^à Douai?

En 1919 Des habitants de Bonchy le Preu-
mier dit: "le 24 Février 1917, nous avons
perçu une détonation ^{formidable} et une commo-
tion de l'atmosphère telle que jamais
encore, nous n'avons ^{ressenti} entendu un tel
bruit. Le lendemain nous sommes que les
alle avaient fait sauter Croisilles.

Les habitants de Bonchy furent évacués
le 27 Février.

Il est ~~presque~~ ^{environ} 22 h. quand le train s'arrête dans une gare. Nous apprenons presque aussitôt que nous sommes à ^{Bavai} ~~Bavai~~. Les lettres de M^{me} Morel de M^{me} Buzest nous ont ~~appris~~ qu'les évacués du 9 Oct^{re} précédent sont venus échouer à Bavai et aux environs. Nous allons retrouver notre famille, nos parents, nos compatriotes.

Une voix d'hommes longe le train, criant très haut: M^l Fontain! M^l Fontain est là! je me montre à la porte du fourgon car nous ne descendons pas encore.

C'est M^l Senocq de la Longueville. Il s'enquiert de ma santé, de ~~celle~~ ~~la~~ ~~santé~~ de ma fille "M^{lle} Josephine".

Il s'empresse d'ajouter: "bonnes nouvelles de M^{me} P... Elle est partie il y a huit jours, avec tous ses enfants, pour la France Libre. Cours en bonne santé. ^{Voyez, pour aussi, sont parties.} Veuillez m'attendre q. q. instants, je reviens vous prendre et vous attends derrière à la Longueville."

Les all. nous donnent l'ordre de nous aligner le long du train et de placer nos bagages devant nous. Dans la cour de la gare stationnent une dizaine de chariots ~~ou~~ ^{venus} ~~à~~ ^à ~~raison~~ ^à ~~d'un végétal~~ ^{par} ~~par~~ ^{voies de route} par chaque des Commune de Caetan. Un habitant de ~~chaque~~ ^{chaque} ~~voie~~ ^{voie} Cour. pénètre dans la gare; les all. confient à chacun d'eux un tronçon de cette file d'évacués. Le tronçon est plus ou moins long, suivant l'importance de la Com. Guidés par ce français, les évacués vont caser leurs colis dans la voiture qui leur est désignée. La place restée libre est occupée par les personnes les moins valides; les autres suivent à pied. Dès que ce convoi se met en marche un autre tronçon de la ligne d'évacués avance vers sa voiture.

Ce n'est qu'en cours de route que ces malheureux apprennent qu'ils vont ^{la voie de la Com.} ~~à~~ ^à ~~un~~ ^{un} ~~vers~~ ^{vers} ~~laquelle~~ ^{laquelle} ~~ils~~ ^{ils} ~~sont~~ ^{sont} ~~dirigés~~ ^{dirigés} ~~les~~ ^{les} ~~requies~~ ^{requies}, ou à ~~Haar~~ ^{Haar} ~~Herges~~ ^{Herges} etc. Mais que leur importe. ^{partant} ils vont vers l'inconnu. Ce fractionnement et cet acheminement des évacués est long. Il est passé

23 h. quand arrive notre tour de partir.
 M^r. Senocq était venu nous rejoindre. Il
 avait amené près de nous ce prêtre qui était
 arrivé de Boiry St Rictude, avec un chien.
 Nous avons tout le temps de causer de Rose
 et des enfants. Josephine et moi apprenons
 les vicissitudes que connaurent Rose et les
 enfants au cours de leur séjour en éva-
 cuation. "Le chariot que suivaient Rose et
 ses enfants le 9 B^h 1916 (seul Joseph, qui va avoir
 5 ans, a trouvé place sur la voiture) les conduisit
 à Balplaque. Il est plus de minuit quand
 la voiture s'arrête sur la place. De
 nombreux habitants s'empresent auprès
 des évacués. Chacun dit: "moi, j'en
 prends un; j'en prends deux, trois, quatre.
 Mais personne ne s'offre de prendre
 une mère accompagnée de ^{deux} ~~sept~~ ^{sept} enfants et la mère
 Rose et ses enfants, vont-ils être laissés
 pour compte? là, abandonnés? Une
^{tant d'âmes} évacuée qui est seule propose de partager
 son lit avec une fillette. L'impulsion
 est donnée: les habitants emmènent un
 ou deux enfants. Rose les voit partir

J'aurai ^{ils} savoir ou vont ~~ses~~ enfants. Elle ne connaît même aucun nom.

Elle reste avec Joseph, qui, pleurant, s'est cramponné à sa robe, ne veut pas quitter sa maman. La femme qui a eu mené Rose, l'introduit dans une misérable petite maison, et met une botte de paille à sa disposition ~~pour faire~~. C'est sur cette botte de paille que, adossée au mur, son enfant blotti contre elle, Rose a passé la nuit. Elle n'entrevoit aucun dérivatif au chagrin immense qui la ~~sa~~ submergeait.

Le lendemain on lui fit voir une maison neuve, dont on venait de retirer les fenêtres la veille. Les murs ~~se~~ ^{suivent} ~~suivent~~ d'humidité. Les pièces sont nues; les murs ^{suivent} ~~suivent~~ d'humidité. Un voisin s'offre de lui procurer des bottes de pailles! —

Une personne conseille à Rose d'aller au village voisin; à la Longueville, là elle trouvera plus facilement à se loger. A la Longueville, M^r Leck, brasseur, habite avec sa femme une maison neuve.

Ce M^r est brasseur.

fix
 qu'on face de l'Église. La brasserie est
 située pas loin de là sur la rue de Beau-
 bourg à Bavay. Depuis la mort des parents
 de M^r Leck la belle et grande maison de
 la brasserie est inhabitée. M^r et M^{me}
 Leck ont l'amabilité de mettre à la
 disposition de Rose cette maison
 avec le mobilier et le linge dont elle
 aura besoin. Rose y arrive avec
 tante Lucie.

Tante Marie a trouvé à Noalpa
 quet une toute petite ^{maison} cabane, d'une
 seule pièce, qui se mesa c'est là qu'elle
 va rester jusqu'au jour de son re-
 patriement.

Le Comité de ravitaillement fran-
 çais fonctionne dans toutes les
 régions envahies. Mais ces localités,
 si vois ~~proches~~ ^{en partie} proches de la Belgique
 jouissent ^{de ce pays} du régime spécial
 dont jouit la Belgique. Les cultivateurs
 peuvent cultiver leur terre et dispo-
 sent de leurs récoltes. Par contre tous les
 animaux sans exception sont recueillis

et les propriétaires ne peuvent en dé-
penser. Les habitants doivent fournir
dans all. ^{de lait} du lait, du beurre et même
du fromage ~~des œufs~~

Dans ces conditions, le ravitaille-
ment est moins abondant en quan-
tité et en variété, qu'il l'était à
Croisilles. ^{Plus tard, les sur} Rose et ses enfants ont souff-
fert de la ^{peu} faim. Durant les quatre
mois qu'a duré leur séjour à la Lou-
gueville Rose n'a pu qu'une seule
fois se procurer 50 kgs de p. d. t.
à la plupart des ^{repas} ~~repas~~, le plat de
(résistance) était fourni par des su-
tabagas, ^{achetés} payés 0 35 le kg. Les enfants
étaient écartés de cette nourriture
faible.

~~Dans~~ g. g. Communes du canton de Bavay
Dans le courant de Décembre, les
all. annoncent un départ pour la
France libre. Peuvent partir: les fem-
mes et les enfants; les hommes re-
connus malades, ou âgés de plus de
60 ans. Rose et tante Lucie se font
inscrire. Au jour convenu les par-

Tant qu'ils se rendent à Bavai. Il est de règle que durant trois jours, ces personnes sont isolées à l'École Jeanne d'Arc. Elles couchent sur la paille. Q. q. personnes de bonne volonté font la cuisine pour tous.

Quand les 3 jours sont expirés, il y a contre ordre: le départ est ajourné. Ces personnes sont renvoyées dans leur résidence. Toutes avaient cédé aux voisins les quelques provisions qu'elles possédaient: bois, charbon, q. q. ustensiles de cuisine. Certaines personnes, au retour, ne trouvent même plus de logement. C'est la dernière.

Rose revient à la brasserie. Mais bientôt des gendarmes viennent, à l'improviste, s'installer à la Longueville. Ils prennent l'habitation de la brasserie. Brusquement, Rose, ses enfants, tante Lucie se trouvent sur la rue. De nouveau la famille est dispersée. Rose, tante Lucie, les enfants ~~ont~~ sont recueillis

par 9 ou 6 ménages qui se partagent ces neuf personnes.

Sur ces entrefaites M^r Leck et un M^r Brasseur sont enlevés en Allemagne comme otages de représailles. M^{me} Brasseur n'a pas d'enfants, elle part retourne dans sa famille. M^r Brasseur avant, elle laisse met à la disposition de Rose sa maison et le mobilier indispensables. Celles continue à se rendre chaque soir chez M^{me} Gras. Il couche avec le fils de cette Dame: Claude. Les deux enfants sont du même âge.

Vers le 6 Février 1917, nouvelles propositions de départ pour la France libre. Malgré la déception du mois de Décembre toutes les personnes, qui avaient essayé de partir, retournent à l'école Jeanne d'Arc à Bavay. Cette fois le départ eut lieu le 12. Les voyageurs pénétraient dans une salle où avait lieu la fouille des personnes et des bagages. De là les partants étaient acheminés directement dans les wagons. Rose eut q. q. difficultés à faire

par un Alle. Les all. prétendaient qu'il e-
tait plus âgé que l'âge déclaré. Sou-
tenue dans ses affirmations par ses
concitoyens, elle put partir.

Les réfugiés de Walplaguet et d'autres
villages sont partis deux jours plus tard
le 14. Ma sœur Marie fit partie de ce
cortège.

Enfin notre tour approche.

L'all. qui remplit les fonctions de chef
de gare me propose de fermer avec un
cadenas la porte du wagon, en lais-
sant les provisions de ravitaillement.
J'obtiens ^{un délai} ~~qu'il me laisse~~ 2 jours pour
enlever ce ravitaillement.

Quand nos bagages sont chargés en voi-
ture, M^r le curé de Boiry, Josephine et
moi montons dans la charrette de
M^r Lenoir et nous partons à la Lon-
queville: 5 h^{1/2}. Nous descendons
au presbytère. Le curé M^r l'abbé
Luceur, était décidé à nous recevoir
quand nous viendrions, Josephine et
moi. Mais il n'avait pas prévu l'ar-

riée inopinée d'un confrère. Je suis convaincu que l'abbé Hoyer ne s'aperçut pas de ce surcroît. La bonne, Emilienne et un Docteur retraité qui depuis le début de la guerre logeait au presbytère installèrent, en vitre, un second lit dans l'une des 2 chambres qui nous étaient destinées. M^r Lueur, tout simplement s'excusa de nous faire coucher, Josephine et moi dans la même chambre.

Le lendemain matin, M^r Senocq vint nous voir. De concert avec M^r le Curé, nous envisageons ce que nous pouvons faire de ^{du} ravitaillement. ~~que j'ai~~ ~~arrivé~~. Tous deux sont surpris que j'aie pu amener une telle quantité de farine de riz, etc. Je vais aller trouver le maire, M^r Boer, si lui demandera de mettre à ma disposition un local à la mairie. Cette demande ~~est~~ ^{est} agréée. J'apprends qu'actuellement, il y a des évacués enfermés à l'école Jeanne d'Arc. Peut-être ~~se trouvent~~ ^{se trouvent} ~~il y a~~ des habitants de Croix.

Se trouvent-ils
s'ils trouvent-ils

Dès cette 1^{re} journée, M^r l'abbé Hozer,
 Josephine et moi mangeons ^{à la table de}
 M^r le curé. De suite nos rapports sont
 agrémentés de la plus cordiale sympathie.
 Sitôt après le dîner, je pars seul à
 Bavay. Avant de me rendre à la com-
 mandature, je passe par la rue de
 l'école Jeanne d'Arc. De loin je re-
 connais la maison, un soldat monte
 la garde devant la ^{porte} maison. Je mar-
 che lentement. Les fenêtres de l'étage
 sont garnies de ~~fer~~ moudis à l'effet
 de distraction, dans cette rue où
 il ne passe personne. Je reconnais
 vite M^{me} Delattre de Croiniller, sa mère
 M^{me} Flament, d'autres personnes des
 environs. Je m'arrête face à l'homme
 de garde. Je le divise, ayant l'air
 de me demander ce qu'il fait là.
 Puis machinalement, je lève les
 yeux avant de continuer mon che-
 min. Par son geste expressif, M^{me}
 Delattre me fait comprendre
 que ces personnes ont faim.

A peine ai-je fait quelques pas, que je me retourne vivement, comme si quelqu'un m'interpellait du bout de la rue, je lui fais signe de la main et je lui crie de toute ma force: "oui nous sommes tous partis de Croinilles. Josephine et moi sommes logés à la Longueville, chez M^r le curé." L'allemand avance jusqu'au milieu de la rue pour voir la personne qui m'interpelle. Cette curiosité permet à M^{me} Delatthe de me faire signe qu'elle a compris, qu'elle écrira.

A la commandature, je trouve le même all que la plupart des commandants de Croinilles. Il est hautain, dédaigneux, méprisant. Il ne comprend pas que l'on en ait laisiin enlever ce ravitaillement. Il me remet un sauf-conduit pour le transporter à la Long. Il ajoute: "il vous est formellement interdit de le transporter partout ailleurs; je vous ferai surveiller."

Je lui demande un laissez-passer

pour visiter mes administrés répartis
dans le canton de Bavay. J'ajoute qu'il
est indispensable que je sois accompagné
d'un secrétaire; je demande le même
laissez-passer pour ma fille.

Le comte me ^{devise} regarde d'un air indéfi-
nissable, puis me donne ce laissez-
passer commun, valable un mois.

~~En sortant~~ En sortant de la Cour ^{lue} je
m'informe du boulanger qui fournit
le pain aux sequestres de l'école Jeanne d'Arc.
Je conviens avec lui que je vais lui re-
mettre demain six sacs de farine, des-
tinée à augmenter la ration de pain des
personnes qui doivent être rapatriées.

Le boulanger conservera l'excédent de
farine pour les dépôts ultérieurs.

Le lendemain j'accompagne le chariot
à quatre chevaux et les deux hommes que
M^r Tenocq a mis à ma disposition pour
transporter ce ravitaillement. Quand la
voiture est chargée, nous allons à l'école
Jeanne d'Arc. Pendant que les deux hom-
mes prennent l'un un sac de riz, l'autre

44 Burg Vanesse

Distribution, groupés par Cour.
Josephine et moi parcourons les rues
Halpleguet de la Longueville, ébauchons la con-
Labouvier naitance de nos nouveaux concitoyens.
Baturage M^r le curé nous ^{avait} indiqué quelques familles
St-Philain qui avaient spécialement rendu service à Rou.
Hoffle Vous allez rendre visite à M^r Lerocq;
^{cultivateur et marchand de chevaux.}
Il est veuf. Sa mère encore valide tient son
Hoffle ménage. Il a une jeune fille d'une vingtaine
de ans. Vous ^{rendez votre} allez voir M^r Leck;
vous ^{allez voir} la même chez qui Alex. allait coucher
Lille et un cultivateur en foin qui ^{de temps en temps} lui trait-
du lait en cachette à Rou.
Lui nous entreprenons de visiter les
Cour du canton. M^r le curé nous pro-
cure un attelage: un fort poney et ^{un}
att charrette découverte. La propriétaire est
une bonne vieille Dame qui nous confie son
équipage moyennant 5 marks par jour.
Elle est la belle-mère d'un M^r Valère, voyageur
en brasserie, chez ma belle-sœur Louise
Duquesne.
Vous constatez ^{qui} un grand nombre de Croisilliens ^{ont été} rapatriés.
à Caisnières, nous trouvons la famille Grandy.

à Malplaquet la famille Froment est installée à l'écart du village, sur la grand'route de Bavay à Binche (Belgique). Quatre personnes: La belle-mère, la mère et ses deux enfants. Elles ne peuvent partir parce que les allés autorisent pas le départ du fils qui a 17 ans. Ces ~~personnes~~ ^{personnes} nous disent qu'elles ont fait de la farine, du riz, des haricots.

Par une belle journée de fin de Février nous ~~avons~~ ^{mettons} sous la banquette ^{de la voiture} ~~des~~ ^{deux} sacs de riz et des haricots, et 30 kg de farine, et nous partons pleins de confiance: nous n'avons encore rencontrés qu'un fois les gendarmes en patrouille quand nous sommes en pleine campagne, le temps exceptionnellement beau agréable nous incite à marcher derrière la voiture. Nous avons jeté négligemment la couverture sur la banquette. Cependant, placée de biais, elle dissimule les sacs. Nous suivions un chemin encaissé. Nous approchions de la grand'route, qui traversait notre chemin à 30 mètres de là. La maison ha-

bitée par la famille Froment se trouvait
 à cent mètres à droite sur cette grand' route.
 Deux gendarmes à cheval débouchent, ven-
 nant de Bavai. Ils s'arrêtent tournés vers nous,
 nous devisagent, hésitent. — Josephine et moi
 continuons à causer avec eux calme impass-
 sible. Les all. font mine de continuer leur
 route, mais s'arrêtent de nouveau vers le mi-
 lieu de la croisée. Evidemment ils font cette
 feinte pour se rendre compte si nos visages
 ne vont pas déceler quelque chose. Mais
 tous les deux étions aguerris depuis longtemps.
 Les all. continuent leur route. Cependant,
 avant de disparaître, l'un d'eux se tourne
~~vers nous~~ nous.

Nous avons toujours eu, en toute circons-
 tance, une chance providentielle.

Vers ces jours là, François De Boire 1^{er} Ric.
 vient rejoindre sa famille à la Longueville.
 J'ai raconté ~~plus~~ précédemment qu'il
 avait été arrêté à la suite de la mort du
 soldat, frappé à son côté d'une balle perdue.
 François fut emmené à Fontaine. après
 9.9. jours de prison, il est passé en conseil

de guerre, il fut acquitté et dirigé sur
Bavai.

Dans les premiers temps de ^{nos} ~~mes~~ allées
et venues au milieu de ces populations,
je fus très surpris d'être interrogé à
plusieurs reprises sur les motifs de notre
départ de Croisilles. Des personnes, bien
intentionnées, nous demandent avec
une candeur surprenante: "Pourquoi
avez vous quitté votre village? Comment
se fait-il que vous ayez abandonné
votre maison, votre mobilier?"

La guerre a passé dans cette région, au
dessus et à côté des populations. On
ne voit ^{que de rares} ~~traces~~ ~~la moindre~~ traces
de combat. Les habitants ne soupçon-
nent même pas ce ~~qu'est~~ qu'est
la guerre!

Dans toute cette région de pâtu-
rages, les maisons ne sont pas groupées
comme chez nous; les fermes sont
séparées par des pâtures.

Un peu au delà du presbytère habite
un Douanier retraité. M^r et M^{me} Barbet ont

recueilli leur fille, mariée depuis 99. années, et dont le mari est au armées. Ils ont offert un asile à M^r et M^{me} Lalou. C. M^r Lalou, qui a passé la soixanteaine, est maire de Boiry S^t Martin. Dans la maison au dessus, sont installés M^r et M^{me} François et leurs deux jeunes filles, ^{ainées} M^{lle} François. Il y a encore dans ces parages M^{lle} Burg, ~~jeune fille de 29 ans~~, institutrice à Cagnicourt. Josephine vive avec ces trois j. f. Des relations agréables.

M^r Lalou, M^r François venaient assez souvent au presbytère. On causait, on faisait une partie de carabine. M^r Lalou avait la main pour faire les ~~meures~~ réparations aux objets usuels. Je vois encore la dislocation de Josephine un jour qu'elle avait coincé la tige de la pompe, M^r Lalou arriva bien à propos pour rétablir le fonctionnement. Je ne parle pas de M^r Hoyer, curé de Boiry S^t Martin et S^t Rictrude, ce prêtre est resté peu de temps à La Longueville. La paroisse de Bellignies (si ma mémoire est

exactes) n'avait plus de prêtre, M^r Hozer y est allé exercer son ministère.

Les habitants de la Longueville s'approvisionnaient en charbon à Labouvière en Belgique. Cette fosse se trouvait à 9.9. Km^h de la frontière, au delà de Balplaguet. De concert avec les autres cultivateurs, M^r Senoc organisait de temps en temps un convoi de voitures en vue de l'approvisionnement de la population.

Quelques jours après notre arrivée, M^r Senoc organisa un voyage à la fosse afin de procurer du charbon aux évacués. A chaque voyage une cultivateur, ou toute autre personne, accompagnait les voitures. C'était le convoyeur, chargé de remplir les formalités à la fosse à la frontière, à la fosse, de régler le charbon et de surveiller le convoi. M^r Senoc me proposa d'accompagner ce convoi. Il me dit qu'il a entendu parler vaguement d'évacués qui seraient arrivés en Belgique, dans ces localités.

Vainement, j'ai parcouru les rues de

Labouvier, j'ai questionné des habitants, je n'ai recueilli aucune indication. Dès mon arrivée à la Longue, j'avais confié à M^r le Curé, que j'avais prêté de moi apporté la comptabilité du Ravitaillement et que je voudrais bien mettre en lieu sûr ces Documents qui intéressent Dix huit Com. M^r l'abbé Sœur me dit: "Ma sœur est Prieure au couvent des Dominicaines à Baffle, pres d'Ath. Si vous pouvez lui porter vos registres, ils seraient en sécurité." Avec M^r Senocq, nous envisageons la possibilité d'exécuter ce transfert. La plus grande difficulté consiste à franchir la frontière; au delà ce transport à grande chance de réussir, à la condition de faire la route à pied: soit 28 Km en partant de Labouvier. Mais comment franchir ce poste frontière gardé par des soldats? Nous abandonnons vite la possibilité de passer en tenant ce colis à la main: il est trop volumineux. Evidemment, ces Documents n'ont rien de compromettant, mais si les abb. s'en

emprarent, ils vont les examiner minutieusement, les transmettre à un bureau en vue de rechercher tout indice d'espionnage. Pendant ce laps de temps, j'étais arrêté pour de longs mois.

M^r Senocq nous dit: "Les conducteurs emportent du foin pour leurs chevaux je n'ai vu qu'une fois vérifier le contenu de ces bottes de foin. Si vous voulez risquer?..." C'est ce que je fis.

Cette fois encore la Providence m'a protégé. Nous étions partis à cinq voitures. J'étais monté sur le chariot de M^r Senocq, assis sur un côté, je ménageais mes jambes pour la suite du voyage. L'attelage était de 5 chevaux, donc cinq grosses bottes de foin, car la cinquième ne comportait que la quantité de foin nécessaire pour cacher mes colis. Est-ce ma présence sur ^{ce chariot} cette voiture qui attire l'attention du soldat? L'allemand monte ^{sur} dans la voiture, soulève les 4 premières bottes, pour soulever la 5^e, il fallait qu'il se déplace. A ce moment le soldat me regarde et descend.

Nous étions au début du mois de Mars,
 le temps était incertain, un brouillard
 épais pouvait tomber en pluie. J'assujétis
 mon colis aux épaules et j'itai ma pèlerine
 par dessus. Je me rends compte que cette
 bose doit attirer l'attention des personnes
 qui me voient passer; mais je n'ai pas
 pensé à envelopper mes registres ^{calvins} dans ma
 pèlerine pour les garantir contre l'humidité.
 En approchant de St Ghislain, je vois une
 petite tour en bois à vingt mètres sur la
 droite du chemin que je suis. Au même
 instant, j'i constate qu'un all. tourne
 lentement autour de cet édifice, examine
 minutieusement l'horizon, il a une longue
 vue. Je constate qu'il s'attarde à me
 regarder. Je me crois pris. Que faire?
 Je ne puis fuir, le pays est plat, sou-
 plètement à découvert. Je ne puis même
 pas modifier mon accoutrement. Je
 continue ma route. Quand j'i suis
 en face du poste, le soldat me regarde
 passer. J'appris au retour que c'était
 un poste de surveillance des avions.

Le temps met au beau Le soleil dis-
sipe le brouillard, j'ai un temps
superbe. A Baffle la sœur de M^r le
curé m'accueille avec une joie qu'elle
ne cherche nullement à dissimuler.
Il y avait bien des mois qu'elle n'avait
reçu une lettre de ^{ses frères} ses frères. Elle
me questionne sur la santé, la situa-
tion de ses frères. Car elle a un se-
cond frère curé à S^t Maart la Vallée.
Je suis allé le voir avant d'en-
treprendre ce voyage.

M^r le curé m'avait recommandé
de lui donner force détails sur notre
vie à Croisilles; il avait recom-
mandé à sa sœur de me question-
ner. Elle s'intéresse beaucoup
aux détails que je lui donne.
Le lendemain de bonne heure,
je prends le chemin de retour,
je dois être à Labourenie ^{vers} ~~entre~~
15 h. pour convoyer une voiture
de charbon, venue afin de me fa-
ciliter le passage de la frontière.

Je traversai Paturages, quand j'ai
 perçai le ou Bilou qui vient vers
 moi. Il m'apprend que le 20 Fe-
 vrier, ^{les all. ont conduit leur colonne} ~~après trois jours de marche,~~
 les all. ^{en ch. de fer} ont amené à St Ghislain
 les vieillards, les hommes inaptés
 au travail. Michel est avec lui
 mais nous ne l'avons pas trouvé.

Dans un
 baraquement
 au voisinage
 de Douai. Il
 avait la des évacués,
 il vivait
 encore le lendemain
 et le sur le lendemain

Par hasard il me cite le nom
 d'une Dame Burg, Cette Dame,
 dit-il, vivait auprès de sa fille ins-
 titutrice à Cagnicourt. Les all.
 les ont séparés au cours d'un é-
 vacuation. Nous allons la voir.
 Je ne saurais décrire les trans-
 ports d'émotion de cette mère en
 apprenant que sa fille est à la
 Longue.

A q. q. jours de là je demande à
 M. Lenoeg s'il ne serait pas pos-
 sible que je conduise Mlle Burg
 voir sa mère. Nous convenons
 qu'il va demander un laissez-
 passer autorisant cette dernière

à aller chercher du charbon avec
 compagnie d'un domestique.
 C'est ainsi que nous sommes par-
 tis tous deux en matin avec
 le foin et sa charrette. Nous
 sommes allés directement à Pâtes
 rager chez Mme Burg. Je suis revenu
 charger 300 lbs de charbon. j'ai
 mis mon cheval à l'écurie à
 Laboussie et suis retourné à Pâ-
 tes rager. j'ai vu Obichet et Obilon.

Vers 1^h nous avions franchi
 la frontière, nous revenions
 péniblement à pied à la longue
 à la fin de Février, au début de Mars,
 nous avons ^{gouté} une courte période de temps
 relativement beau; mais ensuite il
 survint une recrudescence de l'hiver,
 qui se prolongea jusqu'après Pâques.
 Vers le 15 avril il est encore tombé
 de la neige.

Josephine et moi profitons des
 jours sans pluie pour visiter les
 évacués dispersés dans le canton.
 Un jour en passant à Balplaguet un li-

vanesse nous invite à entrer chez lui. Il nous dit qu'il
 nous connaît, qu'il a entendu parler de nous par le ^{fr} Goutane
 qui logeait chez lui. Il nous conduit vers le logement

De M^{me} Lortier, une tour, c'est tout simplement une
cabane sur une seule petite pièce base -- chaux.
Nous voyageons beaucoup à pied.
Mais à la fin du mois le coust
refusa de renouveler le laissez-passe
de zone.

Cependant le temps passait, nous étions
toujours occupés. Josephine aidait
Emilie, entretenait notre linge, nos
vêtements. Aidée de M^{lle} Francoir, Bay,
elle remit en ordre les linge d'autel,
les ornements sacerdotaux.

Quant à moi, grâce à mon laissez-
passer permanent, j'avais parfois l'oc-
casion de rendre service: j'allais à
Baraj chercher des médicaments pour des
personnes malades, je servais d'inter-
médiaire entre personnes qui habi-
taient des localités différentes.

Quand le temps fut propice aux tra-
vaux, j'ai de temps en temps con-
duit un attelage aux champs, chez
M^l. Senocq. Profitant de mon laissez-
passer, je suis allé à Obies. heurer
les patures de M^l. Senocq. j'ai conduit
des bœufs, chez lui; je fus surpris de leur

57

Docilité à répondre à la main - j'ai même attelé en jeune boeuf.

Nous jardinions également chez le curé. Son enclos était assez grand.

M^{rs} Labou et François se joignaient à nous, le travail avançait vite. Le curé venait nous appeler pour faire de temps en temps une partie de carabine. Mais nous étions toujours sans nouvelles de notre famille.

Un jour cependant à Bismières un habitant qui avait hébergé M^r Dejardin, me ^{communiqua} ~~seul~~ une carte de son fils prisonnier en All. M^r Dejardin avait expliqué à ses hôtes que mon fils Louis et mon neveu Jacques Lorties étaient partis de Crainvilles sous l'occupation, que nous n'avions jamais eu de leurs nouvelles. Nous supposions que ces jeunes gens étaient chez leur oncle Dejardin à Hautecroix ou chez l'oncle Duquesne à la Branche près de Grenoble. Unui de ces simples indications, transmises ~~à la~~ par cartes ouvertes, comment ce soldat prisonnier a-t-il pu trouver l'ouïe

renseignements, ~~qui sont exacts~~ ?
 Le cousin Louis Brigadier, son cousin
 Jacques, qui fait ses classes, se vout bien !
 Je compris alors que Louis s'était en-
 gagé, mais qu'il était brigadier. C'était
 exact.

Vers la fin du mois de Mai, les alle-
 affichent que les évacués, qui se trou-
 vent dans les conditions requises pour
 être rapatriés, ~~doivent~~ ^{peuvent} se faire inscrire.
 Joséphine et moi sommes en tête de
 cette liste. François ne veut pas se
 faire inscrire. Il ne veut pas donner
 aux all. la satisfaction d'opposer un
 refus à sa demande. Je lui réponds que
 toute avanie, venant d'un all., me laisse
 indifférent. J'ajoute que, ne faisant pas
 la demande, il est certain de ne pas partir,
 alors que moi, j'ai cours la chance
 d'être accepté.

Depuis longtemps, je ne me rasais plus,
 je ne coupais plus les q.q. cheveux qui
 me restent autour de la tête, les poils du
 cou. Cette négligence me donnait un

aen mirable.
 Je vais trouver le D^r à Bayay. Je le con-
 nais bien. La bonne m'introduit dans
 la salle à manger. Il finissait de dîner.
 Tout en prenant le café, le D^r me dit: "Vous
 êtes un singulier client. C'est la 1^{re} fois que
 l'on me demande d'indiquer une maladie
 impossible. Vous me mettez dans l'embarras.
 Bien que votre teint ne s'y prête pas, dites
 que vous souffrez du foie. Les all. ne pourront
 y aller voir. Le D^r m'indique le point dou-
 loureux et la douleur qu'il doit ressentir.
 A q. q. jours delà, je rencontre le D^r sur
 la route. Il saute à bas de bicyclette, me
 fait passer l'examen médical: "Vous souffrez
 du foie? Montrez moi à quel endroit".....
 "Ah! non, ce n'est pas là, c'est là. Ne vous
 trompez plus. Bonne chance?"

Un samedi matin, j'allais déjeuner,
 un all. me remet l'ordre d'aller me
 présenter à la visite de à Bayay le lendemain
 à 8 h. Je ne déjeune pas, je décide de
 ne pas manger, de ne rien absorber
 avant cette visite, car la faim me

Déprime, me tire les traits. Je vais en-
 core une fois prendre mon attelage, et
 je fais une tournée d'adieu aux amis
 et connaissances. Quand j'arrive à midi
 chez Grandy, je trouve la famille installée
 à la table de leurs propriétaires. Malgré
 l'insistance de tous, je n'ai rien accepté,
 pas même un verre d'eau. Au mo-
 ment des adieux, Grandy me dit: "Vous
 allez les rouler pour la dernière fois.

Certainement vous partirez. Bon voyage!"

l'écrive ~~He~~^{me} Grandy m'avait demandé d'aller
 voir Souffier à si par hasard
 j'allais chez Prevost à Bourthes. ?

Le soir quand tout le monde est couché,
 je vais à la remise scier du bois, je
 me mets en transpiration. Puis armé
 d'un balai, je ramone les parois, la
 toiture dans le but de cacher mon teint
 coloré sous cette poudre spéciale. Vers
 le matin je me promène pieds nus
 dans la pâture. y'escumpte que la rosée,
 la fraîcheur de l'herbe vont augmenter
 ma faim, accentuer encore la dépression

De mes traits.

Nous sommes cinq de la Longueville à passer cette visite. J'emportais un copieux déjeuner, que si de bon à proximité de la commandature.

Quand mon tour arrive, à peine ai-je franchi la porte que le D^r m'arrête de la main; il ne veut pas que si l'approche il me regarde avec une expression de mépris et de dégoût. "Vous voulez partir? oui?" Il m'inscrit et me congédie.

Lorsque je rentre à la Longueville, la première personne que je rencontre c'est François, qui attend sur la route. Je fus peiné en voyant l'expression de regret qu'il ne put dissimuler. Nous avions été admis à partir tous les cinq.

Le 26 Mai 1917 nous nous rendons à l'école Jeanne d'Arc à Bavai. Le 29 au matin, ^à Hall. nous achevons à la gare. Nous passons la visite et nous montons dans le train. Nous sommes huit par compartiment dans des wagons de 3^e classe. Nous sommes sous la garde d'un all. par wagon. Nous avons

non passons
la visite

pour compagnons de route: M^r et M^{me} Lalou,
M^{me} Bernard, femme de l'instituteur de Bourg
St Richende et trois autres personnes.

Nous partons par l'All. et la Suisse.
Le voyage dure trois jours et deux nuits.
En cours de route, les all. nous donnent
le matin du bouillon chaud ou du café.
à midi et au soir, nous descendons, nous
mangeons dans ^{une} la gare.

Quand nous sommes en Suisse, à
chaque station, les habitants nous font
des ovations, nous offrent des couronnes
des gateaux, du chocolat, des bouquets au
couleur de la France.

Dans l'après midi du 3^e jour, nous
arrivons à les all. nous
remettent aux autorités françaises.
Nous sommes reçus à la gare où nous
faisons un arrêt de près de 2 heures.
Des Dames, Des messieurs s'empres-
sent autour d'eux de nous. Nous avons
recevons un accueil empreint d'une
~~forte~~ sympathie qui nous émeut.
Chacun de nos groupements est accaparé

63

par une personne qui se met à la dispo-
sition pour ^{vous} leur procurer tout ce dont il
^{avons} a besoin. Les enfants en bas âge reçoivent des vêtements.

Si mes souvenirs sont exacts, Josephine et moi fûmes témoins, du fait qu'une jeune fille l'entraîna, pendant qu'un jeune homme insistait pour me l'emmenait au café, insistait pour me faire accepter des gâteaux --- s'intéressait à notre vie durant l'occupation. Il me propose de me faire couper la barbe, les cheveux "Il vaut mieux, dit-il, que vous vous présentiez à votre famille tel qu'elle vous a toujours vu." Avant que cette coupe ne soit terminée, il va en régler le prix.

De nouveau nous sommes en chemin de fer pour notre dernière étape. Nous arrivons à Evian vers 19 heures. Le maire, 9-9 personnes nous attendent. Nous sommes conduits dans une salle immense; on nous offre un repas chaud. Le maire nous fait un

Discours très aimable, tout émaillé
de fleurs de rhétorique.

Nous sommes acheminés par groupes
vers des hôtels où nous passons la nuit.
Le lendemain les chefs de famille pas-
sent dans un ~~bureau~~ ^{mezzanine} ~~où~~ ^{soient} 3 ou 4 per-
sonnes installés chacun à une table
nous demandant si nous avons des ré-
clamations à formuler, et si nous pou-
vons donner des renseignements. Je
constate que cet interrogatoire n'est
qu'une simple formalité. Le morsing,
qui se trouve en face de moi, ne
s'intéresse pas aux indications que
je lui donne sur l'emplacement
de dépôts de munitions à Voceuil.
Il est inutile que je lui précise ces
emplacements sur la carte d'Etat
Major, que je vois sur la table. Il
est vrai que depuis 3 mois, le front
s'est déplacé comme je vais l'ap-
prendre par mon beau-frère.
Nous passons dans un second bu-
reau. Ici nous déposons tous les bons

Et qui habitent au Sud de Paris et de la Normandie et ont...

communera qui nous possèdent.
On nous remet deux cents francs en
monnaie courante, ^{par personne} et un reçu qui
nous donne droit à toucher chaque mois
chez le percepteur de la localité où
nous ~~trouvons~~ ^{résidons} ~~trouvons~~, un pourcentage
de la somme que nous avons déposée en
bons.

Dans un 3ⁱⁿ bureau, on a classé
les lettres des personnes qui ~~ont~~ réclamé
des parents ou des amis à leur arrivée
à Evian. Les privilégiés reçoivent une
feuille de route qui leur donne droit
à la gratuité du parcours, jusqu'à
destination. Les rapatriés qui ne sont
pas réclamés, mais qui désirent aller
chez telle personne dont ils donnent l'a-
dresse, sont hébergés à Evian durant
trois jours. Passé ce délai, s'il n'est pas
arrivé une réponse, aux termes de laquelle
les personnes sollicitées s'engagent à re-
cueillir et à pourvoir à la subsistance
des ^{ces rapatriés} ~~ces rapatriés~~ ces derniers sont dirigés sur
un centre d'évacuation. Quant aux

rapatriés non réclamés
~~qui n'ont ni parents, ni amis~~
~~au-delà de Paris et de la Normandie, ils~~
 & ils sont immédiatement dirigés vers
 certaines villes, telles que Lyon, Bordeaux,
 Angers, Clermont Ferrand, etc. et sont
 répartis dans ces villes et dans les cam-
 pagnes environnantes.

Josephine et moi étions réclamés par
 mon beau-frère, J. D. à la Brouche et
 par ma sœur Marie, M^{me} Lortie. Nous
 sûmes par sa lettre qu'elle était installée
 à Angers. Elle avait été réclamée par
 M^l Eugène de Loudjac, Rose et moi nous
 citons donnez rendez-vous à la Brouche.

Nous ne pouvions plus partir ce jour-là
 par Grenoble où nous serions arrivés la
 nuit. Nous allons rejoindre à l'hôtel les
 personnes qui attendent anxieusement
 une réponse à leur lettre.

Le lendemain, je ne me rappelle plus
 par suite de quelle circonstance, nous
 n'arrivons à Grenoble qu'après 19 h.
 Nous n'avions pas annoncé notre arrivée,
 nous voulions faire la surprise de nous
 présenter. Je n'étais jamais venu

J'apprends que mon beau-frère Joseph est affecté au service des renseignements à Paris; qu'il doit remettre chaque jour son compte rendu de la situation au Bureau de la Division. J'apprends que ma belle-mère est décédée à Arras le 19 Octobre 1914.

bien que mon beau-frère J.D. 67
à Grenoble. Son professeur de Droit à cette académie
passa q. q. temps, elle reconnaît bien
le chemin de la bronche.

En approchant de la villa St Amant, j'ai le cœur serré, je redoute d'apprendre de mauvaises nouvelles de Louis.

C'est ma belle-sœur Badkine qui vient ouvrir la porte sur la rue, mais c'est Louis que je vois, d'abord derrière elle, il était en permission. Quand nous entrons dans la maison, la bonne avait crié la nouvelle, Rose accourt, les enfants, déjà couchés, s'étaient élancés pieds nus. #

Il manquait 2 enfants pour que la réunion soit complète. Après les vacances de Pâques, Eugénie et Juliette sont parties en pension à Jeanne d'Arc. Dès le mois d'Octobre 1914, ce pensionnat s'est installé à Beack. Mon beau-frère Joseph, qui est attaché au Service des renseignements à Paris, a profité d'un congé pour conduire ses nièces à leur pensionnat.

Le lendemain matin, Louis et moi allons au bureau de la Place demander la prolongation de cette date le cimetière d'Arras sert de barrière aux all. La ville est tellement bombardée que l'on ne peut se rendre au nouveau cimetière. Les amis de M. Dur fut enterré dans son jardin.

Il fut observateur durant
toute la durée de la guerre & 9
fut reconstituée. Un jour que Louis se
trouve dans la tranchée, il dit à ses cama-
rades d'infanterie, qui sont autour de lui: "je
vais essayer de ramper jusqu'à ce trou
d'obus là bas à 20 mètres en avant, il me
semble que j'y serai mieux placé pour obser-
ver le tir de ma batterie." A peine y était-
il installé, qu'un obus tombe sur la tranchée
à l'endroit qu'il vient de quitter, tue les
camarades qui se trouvaient auprès de lui.
Louis Louis n'a jamais reçu la moindre
blessure.

Un jour que la batterie est au repos,
un officier lui propose de l'accompagner
pour aller choisir l'emplacement
des pièces. Au cours de cette recon-
naissance, ^{ces 2 hommes} ils se rendent compte
que l'air est vicié. Ils en furent quittes
pour être incommodés durant 9-10
heures.

A plusieurs reprises le capitaine veut
envoyer son jeune observateur
à l'École de Fontainebleau. Louis a
toujours refusé: il ne tient pas à devenir

officier; sa permission,
 quand ~~son congé~~ est expirée, Louis rentre
 au Corps, après une absence de 18
 jours. A ses dix jours de permission,
 il faut ajouter les 3 jours supplémentaires,
 dus à son retour, plus les voyages avec
 toutes les longues pauses dans les gares
 et les multiples complications des
 transports. Lorsque Louis arrive,
 la batterie est groupée devant le
 capitaine. Louis va saluer son chef.
 Ce dernier, sans attendre aucune
 explication, adoucit son maâ-
 chal de logis: "que faites-vous? si à
 la batterie, il y avait beaucoup
 de Toutain. Vous viendrez tout à l'
 heure me trouver à mon bureau,
 je vous infligerai votre punition!"

Quand Louis se présente au bureau
 explique le motif de son retard,
 le capitaine lui dit: "Malgré vos
 explications, voici la sanction que
 je vous impose: je vous inscrit d'
 office pour le premier concours d'

admission à l'École de Fontainebleau.
 Louis lui répond que ses études ont été
 orientées vers les lettres, qu'il n'a pas
 fait de sciences. Qu'à cela ne tienne?
 répond le capitaine, je vous donnerai
 des leçons; ce qu'il fit.

Quelques mois plus tard Louis entra
 à cette École, transférée à
 Louis est devenu officier titulaire
 de la Croix de Guerre et de plusieurs
 citations.

Pour le moment, nous sommes à la Brouche,
 tout à la fois de nous retrouver au complet.

Ma belle-sœur Madeline, qui est en
 excellente marche, avait organisé pour
 le lendemain de notre arrivée, une
 excursion à la Grande Chartreuse qu'
 elle devait faire avec sa nièce Rose et
 Louis. Josephine et moi ^{retardés} primes part
 à cette excursion ^{le lendemain} ~~le lendemain~~
 de notre ~~excursion~~.

Rose et ses enfants étaient arrivés
 à la Brouche vers le 20 Février. Après
 les vacances de Pâques, Alexandre

à la salette. Cette fois Rose nous accompagnait.

Il fit un temps superbe pendant notre séjour à la Crouche. Les habitants se plaignaient de la chaleur plus forte qu'à l'habitude. Quant à nous, nous trouvions le temps très agréable. Cette chaleur sèche n'était nullement fatigante comme la chaleur humide de chez nous.

Nous fumes un jour surpris par l'orage dans la montagne. Les éclatements de la foudre au milieu de cette solitude ont une impression de force prodigieuse. Les échos, en se renvoyant les percussions, prolongent la magie de ces bruits grandioses.

Mon beau-frère obtint une permission, il est venu nous voir à la Crouche. En ^{quittant la Crouche} partant, nous retrouvâmes le charme d'un vieil de famille, que nous ne connaissions plus depuis ^{plusieurs années} longtemps. Nous quittâmes un pays enchanteur. Il me

Je semble voir encore ces couchers de soleil à travers les sapins. Ce sont des visions magnifiques, dont on ne peut se faire une idée.

Et, nous ne ^{me} doutions pas que nous allions reprendre une vie d'aventure dont nous étions si heureux d'être sortis.

à mettre page 73. Les relations de mon beau-frère me (valurent ^{ou} procurèrent l'occasion) de recevoir des propositions pour entreprendre une culture de 90 hect. dans la vallée du Grésivaudan.

Henri Touchard, qui depuis 30 ans était valet à la ferme, était évacué dans cette région. Je suis allé le voir. ~~Il~~ Je le trouve aux champs. Il me dit que la terre est excellente, se travaille facilement; que les récoltes sont magnifiques, bien que les cultivateurs n'apportent pas beaucoup de soins dans les façons culturales.

L'affaire était tentante. Elle était

également réalisable, car le gouvernement ^{faisait} ~~avançait~~ généreusement et largement des avances aux personnes qui en ^{s'installaient} ~~travaillaient~~ les cultures abandonnées. Mais pour entreprendre cette ferme, il fallait abandonner Croisilles, la terre ancestrale, le foyer de nos aïeux depuis tant de générations!

C'était peut-être une bonne occasion de caser un enfant, malgré l'isolement, l'éloignement de la famille?

Mais nous savions que nous ne devions pas compter sur Louis pour entreprendre une carrière dans le monde. Alexandre était trop jeune - - -